— J'avoue, Tony, que l'idée de vous perdre me navre. Vous le savez, dès les premières alarmes miss Burns et Fraulein Fichtner sont parties ; je m'attendais à vous voir suivre leur exemple, mais, en vous voyant si bravement partager nos dangers, je m'étais complétement rassurée, lorsque Dieu a permis que cette lettre tombât entre mes mains.

— Et qu'en concluez-vous, Madame ? demandai-je froidement.

— J'en conclus, Tony, qu'il y aurait de ma part de l'égoïsme à vous retenir dans un pays où règnent partout la désolation et la terreur, où les lois divines et humaines sont partout violées, et où les femmes elles-mêmes, ne sont plus à l'abri du hnout et de la potence. Hier, vous le savez, la comtesse Plater, pour avoir porté le deuil d'un de ses frères, massacré par les Russes, a été fustigée sur la place publique et pendue après. Partez, Tony, pendant qu'il est encore temps. Déjà vous avez fait plus que votre devoir ; je ne puis, je ne dois pas en exiger davantage. Laissez-nous à notre triste destinée.

Ici, la pauvre femme cacha la tête dans ses mains et je vis de grosses larmes filtrer à travers ses doigts. Mme de J... et les enfants, qui s'étaient groupés autour de nous, pleuraient aussi. Quand mon émotion me permit de parler, je me retournai vers la comtesse.

— Madame, lui dis-je, il y aura bientôt sept ans que je vis dans votre intérieur. Lorsque j'y vins pour la première fois, la Pologne était, sinon heureuse, du moins calme, et vous comptiez au nombre, si restreint des heureux de la terre. Vous m'avez accueillie, moi, qu'une douleur chassait de la patrie(2), comme une amie, comme une sœur, et depuis, votre affection pour moi ne s'est pas démentie un seul instant.

Lorsque l'insurrection éclata, votre institutrice anglaise vous a quittée et je l'approuve. Un devoir sacré lui était imposé : son travail fait vivre sa mère. A la place de miss Burns, j'aurais fait comme elle. Quant à Fraulein Fichtner, c'est différent. Je m'attendais à la voir partir ; chez les Prussiens, le dévouement sera éternellement à l'état de fœtus et ces gens-là ont une tomate à la place du cœur. Pour moi, Madame, je n'ai plus au monde qu'un frère qui veut bien, lorsque sa bourse est vide, penser à moi. Je n'aurais donc pas l'excuse qu'a eue miss Burns, moins encore, celle de Fraulein Fichtner, car, s'il me plaisait un jour de vivre indépendante, la modeste fortune que m'a laissée mon père suffirait à mes besoins. En revenant en Pologne, après la mort de mon père, c'était pour y retrouver les affections sincères et desintéressées que j'y avais laissées. J'ai trouvé mieux qu'un devoir à remplir et je remercie Dieu de la part qui m'est faite.

— Mais votre famille, objecta encore la comtesse dont le visage commença à rayonner.

— Madame, fis-je avec un sourire amer, depuis que mon père et ma sœur sont morts, je me considère comme n'ayant plus de famille. Contessina, ajoutai-je en lui prenant les mains, Dieu m'a mis au cœur d'inépuisables besoins de dévouement de tendresse ; il me fournit l'occasion de les répandre, je l'en remercie. Votre mari est en exil, vous êtes menacée dans vos enfants et dans vos biens et vous avez pu penser que je vous abandonnerais ! Dieu merci Madame, il n'y a jamais eu de taches dans ma famille, et mon père, un vieux soldat, a gravé profondément dans mon cœur le sentiment du devoir et de l'honneur, Je jure donc que, tant que durera cette guerre, votre patrie sera ma patrie, vos enfants seront les miens, et tant que mon cœur aura une pulsation, on ne touchera pas un cheveu à votre tête. Quand des jours plus calmes luiront sur la Pologne et que l'orage sera conjuré, alors, mais alors seulement, je me rappellerai que la France est ma patrie et que j'y ai laissé des tombes aimées.

La comtesse m'enlaça de ses bras et continua de pleurer, la tête posée sur mon épaule. Mme de J... me regardait avec un sourire ineffable.

— Merci, Tony, murmura-t-elle, je savais bien que vous ne partiriez pas, *vous*.

Les enfants s'étaient emparés de mes mains qu'ils couvraient de baisers. Jamais plus pure jouissance n'avait fait battre mon cœur.

A mesure que l'insurrection s'étendait et faisait des progrès, la cruauté des Russes inventait de nouveaux genres de vexations et de supplices. Nous vivions en de continuelles alarmes, et la situation devenait intolérable. Presque toutes les familles nobles des environs étaient parties pour l'étranger, et la comtesse aurait suivi leur exemple si nous n'eussions été si éloignés de toute communication avec la

(2) Elle venait de perdre sa sœur mariée depuis quelques mois.